



**HAL**  
open science

## Répartition des gains de productivité en élevage bovin viande. Qui sont les gagnants et les perdants sur les 35 dernières années ?

Patrick Veysset, Michel Lherm, Pierre Natier, Jean-Philippe Boussemart

### ► To cite this version:

Patrick Veysset, Michel Lherm, Pierre Natier, Jean-Philippe Boussemart. Répartition des gains de productivité en élevage bovin viande. Qui sont les gagnants et les perdants sur les 35 dernières années ?. 16. Journées Sciences du Muscle et Technologies des Viandes, Nov 2016, Paris, France. hal-02742421

**HAL Id: hal-02742421**

**<https://hal.inrae.fr/hal-02742421>**

Submitted on 3 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**16<sup>èmes</sup> Journées  
Sciences du Muscle  
et Technologies des Viandes**



**LES COMMUNICATIONS  
COURTES**

# REPARTITION DES GAINS DE PRODUCTIVITE EN ELEVAGE BOVIN VIANDE. QUI SONT LES GAGNANTS ET LES PERDANTS SUR LES 35 DERNIERES ANNEES ?

VEYSSET P. <sup>1</sup>, LHERM M. <sup>1</sup>, NATIER P. <sup>2</sup>, BOUSSEMART J.P. <sup>2</sup>

<sup>1</sup>UMR1213 Herbivores, INRA, VetAgro Sup, 63122 Saint-Genès-Champanelle, France

<sup>2</sup>Université de Lille, LEM/IESEG-School of Management, 59000 Lille, France

patrick.veysset@inra.fr

**Abstract: Generation and distribution of productivity gains in beef cattle farming. Who are the winners and the losers over the last 35 years?**

Thanks to the surplus accounting method, we measured the productivity gains and the combined effects of output and input price variation on Charolais beef cattle farmers' income between 1980 and 2014. During this period, the total factor productivity has grown slightly at an average annual rate of 0.16% mainly due to a huge increase in labour productivity, while the productivity of all other factors decreased. We observed a decrease in the farmers' income, a slight drop in intermediate consumption prices, land rent and financial costs, and a high increase in public aids. Over the 35 years, with a share of nearly 60% of the global surplus, the downstream of the beef sector appears as the main beneficiary of these productivity gains through a decrease in agricultural product prices. The state was the main funder of this drop in prices and farmers were the losers in the surplus distribution via a significant decrease of their income.

## Introduction

Les gains de productivité en agriculture ont permis une baisse des coûts de production et des prix des produits agricoles. Pourtant, depuis les années 90, on observe une baisse de la productivité des facteurs variables dans le secteur de l'élevage bovin viande (Veysset et al. 2015), alors que la productivité du travail ne cesse de s'accroître. Il est alors important de s'intéresser aux déterminants de la formation de ces gains de productivité, et à leur répartition entre les différents agents économiques. Cet article propose d'évaluer, par la méthode des comptes de surplus (Boussemart et al., 2012), les gains de productivité globale des facteurs de production et les effets combinés des variations de prix des produits agricoles et des facteurs pour des exploitations bovines allaitants Charolais au cours des 35 dernières années (1980-2014).

## Matériels et méthodes

L'étude porte sur un réseau d'exploitations d'élevage bovines allaitants charolais, suivies sur le long terme. 168 exploitations ont été présentes au moins deux années consécutives entre 1980 et 2014 pour un total de 3071 observations (exploitations-années) sur ces 35 années. Avec une moyenne annuelle de 87,7 exploitations, nous comptons en échantillon constant 24 exploitations sur 35 années (27% de l'échantillon total), 46 exploitations sur 25 ans (1990-2014) et 53 exploitations sur 15 ans (2000-2014). Ces exploitations sont des exploitations professionnelles de grande taille (Veysset et al., 2014).

Entre deux années, les gains de productivité mesurent les évolutions de la différence entre volumes de la production et volumes des facteurs de production (consommations intermédiaires, capital, terre, travail). Les volumes de chacun des postes sont calculés à partir des valeurs économiques annuelles observées et d'indices de prix spécifiques à l'agriculture. En déflétant chaque poste de produit et chaque poste de charge de son indice de prix respectif, la variation de valeur déflatée observée entre deux années correspond à la variation de volume de ce poste entre ces deux années. La variation de l'indice de prix d'un poste entre deux années correspond à sa variation de prix.

Les comptes de surplus permettent de mettre en évidence la répartition entre agents du surplus économique résultant des gains de productivité. Cette méthode repose sur le fait que, entre deux périodes, les variations de valeur liée aux variations de volume entre les produits et les intrants (surplus de productivité globale des facteurs de production, SPG), sont égales aux variations de valeur liée aux variations de prix (avantage prix, AP). Cette égalité montre qu'entre deux périodes, une entreprise est contrainte de ne pouvoir distribuer sous forme de variation de rémunérations (ou d'avantages prix) que ce qu'elle est capable de générer en termes de gains de productivité. L'augmentation du prix d'un intrant est considérée comme un avantage prix pour son fournisseur (sa rémunération augmente), la baisse de prix d'un produit est considérée comme un avantage prix pour le client (le prix du produit est moins élevé). En cumulant les avantages prix négatifs avec un SPG positif, on obtient le montant total des ressources que les bénéficiaires d'avantages positifs vont se partager. Si l'entreprise enregistre une baisse de productivité (SPG < 0), elle doit contrebalancer par des prélèvements supplémentaires sur certains partenaires qui subiront des désavantages prix. On peut alors construire un compte de surplus équilibré entre emplois et ressources (tableau 1).

Tableau 1 : origine et distribution du surplus économique total

	Surplus économique total	
	Distribution ou emploi	Origine ou ressource
Efficiences techniques du système	SPG négatif	SPG positif
Clients	Baisse du prix des produits	Augmentation du prix des produits
Fournisseurs de consommations intermédiaires	Augmentation du prix des consommations intermédiaires	Baisse du prix des consommations intermédiaires
Fournisseurs de facteurs fixes	Augmentation de la rémunération	Baisse de la rémunération
Etat	Baisse des aides publiques	Augmentation des aides publiques
Exploitant	Augmentation du revenu	Baisse du revenu

Les variations de volume, de prix, les SPG et AP sont calculés chaque année n+1 par différence avec l'année n pour chaque exploitation présente l'année n et l'année n+1. Une moyenne des résultats annuels des SPG et AP est effectuée, puis nous additionnons ces moyennes pour obtenir le cumul des surplus de productivité globale et d'avantages prix et ainsi réaliser le compte de surplus équilibré sur la période considérée. Les calculs ont été effectués à partir de 11 produits répartis en 3 groupes (production bovine, autres productions, subventions) et 32 intrants regroupés en 5 groupes (consommations intermédiaires, capital, foncier, travail, profitabilité).

## Résultats

La productivité du travail n'a pas cessé d'augmenter sur les 35 années (+2,05%/an), alors que celle du foncier s'est détériorée depuis 1992 (extensification des surfaces fourragères et stagnation du rendement en céréales). La productivité des consommations intermédiaires décroît continuellement (-0,39%/an). Du fait des très forts investissements bâtiments et surtout matériel réalisés au cours des années 90, la productivité du capital décroît fortement (-0,85%/an). La constante hausse de la productivité du travail entraîne un gain de productivité globale de +0,16%/an.

De 1980 à 2014, le cumul du surplus de productivité global et de la valeur absolue des avantages prix négatifs représente, en euros constant, un surplus économique total de 87 830 euros (tableau 2). Ce surplus économique provient majoritairement de l'Etat (57%) via les aides distribuées aux éleveurs, et pour seulement 15% aux gains de productivité globale. On observe une baisse du prix des consommations intermédiaires et des fermages (baisse qui représentent respectivement 8% et 7% du surplus économique). Malgré un gain de SPG et les aides publiques, le revenu des exploitants chute, cette baisse de la rémunération du travail des éleveurs représente 12% du surplus économique cumulé. L'ensemble de ces ressources est captée à 88% par l'aval, sous forme de baisse de prix des produits agricoles. C'est l'aval de la filière bovine qui a le plus gagné en captant 61% du surplus. Les cotisations sociales des exploitants ont augmenté captant 6 % des ressources, le travail salarié a légèrement augmenté et les fournisseurs de matériels et équipements ont captés 3% du surplus.

Tableau 2 : compte de surplus cumulé 1980-2014, en % des ressources et emplois

Distribution ou emploi	%	Origine ou ressource	%
Aval bovin	61	SPG	15
Aval autres productions	27	Fournisseurs consommations intermédiaires	8
Cotisations sociales exploitant	6	Propriétaires fonciers	7
Salariés	3	Banques (frais financiers)	2
Matériel et bâtiments	3	Etat, UE, public	57
		Exploitant	12
Total emplois 87 830€	100	Total ressources 87 830€	100

## Discussion

De 1980 à 2015, en euros constants, le prix des bovins payés aux producteurs a chuté de 40%, alors que le prix de la viande bovine achetée par les consommateurs (indice des prix à la consommation viande bovine) a augmenté de 25%. L'observatoire de la formation des prix et des marges note, dans son dernier rapport (FranceAgriMer, 2016), que le résultat courant avant impôt des entreprises de transformation des filières viande bovine demeure très faible et que la marge nette du rayon boucherie des grandes et moyennes surfaces est négative. La baisse des prix à la production des bovins s'est donc diluée au sein de l'aval de la filière parmi un grand nombre d'acteurs, traduisant une transformation de fond des modes de mise en marché, de transformation, de distribution et de consommation des produits alimentaires. De 1995 à 2007, la part de la valeur ajoutée agricole dans la consommation alimentaire passe de 12% à 8%, alors que celle des services passe de 15% à 19% (Boyer et Butault, 2013). Le transfert du gain économique du citoyen (l'Etat) vers l'aval n'a pas forcément bénéficié au consommateur. En fait, les aides PAC perçues par les éleveurs cumulent des aides liées à la production (1<sup>e</sup> pilier) et au développement rural (2<sup>nd</sup> pilier : social, économique et environnemental), et il apparaît que la quasi-totalité de ces aides ait été captée par l'aval des filières alimentaires.

## Conclusion

L'analyse de la répartition des ressources productives du secteur bovin-viande charolais au cours des 35 dernières années montre que les clients de la filière ont été les principaux gagnants via les baisses de prix. Le financement de ces baisses de prix a été essentiellement assuré par l'Etat et l'Union européenne via l'ensemble des aides publiques. Les gains de productivité du travail des éleveurs masquent l'érosion de la productivité des autres facteurs (foncier, consommations intermédiaires et capital). La baisse du revenu des exploitants indique clairement qu'ils sont perdants dans cette répartition des gains de productivité. Pour enrayer la chute de la valeur ajoutée créée par l'élevage et améliorer le profit des éleveurs, une solution pourrait être d'attacher les productions agricoles au territoire, à travers la production de proximité (engraissement des animaux localement) et les labels de qualité. L'enjeu, pour les agriculteurs, est de capter une partie des services prenant de plus en plus de place dans la consommation alimentaire.

## Références bibliographiques

- Boussemart J.P., Butault J.P., Ojo O. (2012). Bulletin USAMV, Horticulture, 69(2), 55-67.  
 Boyer P., Butault J.P. (2013). Économie rurale, 342, 45-68.  
 FranceAgriMer (2016). Rapport au Parlement 2016, 262p.  
 Veysset P., Benoit M., Laignel G., Bébin D., Roulenc M., Lherm M. (2014). INRA Prod. Anim., 27(1), 49-64.  
 Veysset P., Lherm M., Roulenc M., Troquier C., Bébin D. (2015). Economie Rurale, 349-350, 149-169.